

## Note éditoriale

Léna Diamé Ndiaye

Volume 33, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

### ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Ndiaye, L. D. (2021). Note éditoriale. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), v–x. <https://doi.org/10.7202/1083764ar>

## Note éditoriale

Ce numéro spécial nous invite à une brève incursion dans l'histoire pour explorer des pans du patrimoine des francophones de l'Ouest canadien. Des personnages, des événements et des lieux marquants ont été ainsi investis le temps d'un numéro dans un contexte d'incertitude avec une pandémie qui dure. Concept polysémique et polymorphe, le patrimoine renvoie à des espaces et des lieux dynamiques dans le passé, mais aussi dans le présent et dans l'avenir. Il constitue le référentiel de base pour interpréter les savoirs, les savoir-être et les savoir-faire d'une communauté. Le patrimoine représente un espace symbolique où se construit l'identité et se transforme la mémoire. Lieu des temporalités multiples qui façonnent le sentiment d'appartenance, le patrimoine nous fait revivre le passé à travers notre environnement au détour d'une rue, d'une allée, devant un édifice public, religieux, une école, une statue, un site historique. Ressource socio-culturelle par excellence, le patrimoine fonde notre relation au territoire dans l'espace-temps. Conscient de son importance pour nos communautés, L'UNESCO nous invite souvent à l'investissement collectif dans la recherche, la conservation et la mise en valeur du patrimoine pour combler les lacunes de notre mémoire collective.

Dans l'Ouest canadien, des générations de francophones ont bravé l'adversité pour laisser aux générations futures une identité culturelle enrichie de l'apport des francophones issus de l'immigration. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre l'importance à accorder au patrimoine francophone de l'Ouest canadien en tant qu'héritage articulé autour d'une langue commune: le français. La vitalité culturelle, sociale et économique des Canadiens de l'Ouest vivant en contexte minoritaire est tributaire de la préservation de ce riche patrimoine. Ce volume 33 des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* est donc un prétexte pour mettre en exergue ce patrimoine en éclairant le présent avec des événements importants du passé des francophones de l'Ouest canadien. Le choix d'un numéro double au contenu accessible aux membres de la communauté dans son acception la plus large nous a poussé à privilégier des textes narratifs. L'histoire est prise ici comme une pratique scientifique reposant sur des discours qui s'insèrent dans un processus de production

du savoir à travers lequel les événements passés subissent une épreuve de véridiction.

Cette première partie du volume sur le patrimoine regroupe des textes qui nous proviennent surtout du Manitoba, porte d'entrée de l'Ouest canadien, et de l'Alberta. Le court délai et les contraintes de production liées à la pandémie ne nous ont pas permis de recevoir à temps les textes de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan. Nous espérons qu'une 2<sup>e</sup> édition pourra combler ce vide. Le numéro s'ouvre sur une entrevue inédite avec le professeur Pierre-Yves Mocquais, Doyen du campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Menée par Jérôme Melançon de la Cité universitaire de l'université de Regina, l'entrevue nous a permis de connaître un peu plus le parcours professionnel et personnel de Pierre-Yves Mocquais mais surtout de remonter le temps avec un témoin précieux de l'évolution des communautés francophones de la Saskatchewan et de l'Alberta. Passeur de mémoire, Pierre-Yves Mocquais nous parle de la manière dont se construisait le processus identitaire à partir des récits des francophones qu'il a trouvés au Saskatchewan, de leur volonté de rester fidèle à quelque chose de plus grand et de ne pas se laisser absorber par la majorité. En rappelant des faits historiques dans le contexte saskatchewanais et albertain, il insiste sur l'importance de la mémoire pour la survie d'une communauté. En partant de son expérience, il rappelle le rôle joué par les migrants dans le renouvellement de la francophonie de l'Ouest ainsi que celui des universités dans la connaissance des faits passés.

Le premier axe thématique du numéro spécial porte sur la transmission de mémoire et la construction identitaire. Les textes qui composent cet axe mettent en lumière les quêtes identitaires à travers des lieux de mémoire. Blay, à partir d'une mise en perspective des dimensions structurantes du patrimoine, aborde l'évolution de l'identité francophone au Manitoba à travers 5 périodes charnières passant du partenariat entre autochtones, anglais-écossais et canadiens français à ce qu'elle appelle la normalisation de l'espace francophone et ses stratégies communautaires. Le texte de Blay nous plonge au cœur des luttes clandestines de l'Association d'Éducation des Canadiens-Français du Manitoba et leurs alliés pour la pérennité de la culture et de l'identité des francophones du

Manitoba. Blay comme Mocquais, considère que l'immigration francophone peut renforcer les acquis obtenus de haute lutte. Elle a aussi insisté sur l'intégration des nouveaux arrivants comme un facteur déterminant pour préserver «cette volonté de vivre en français».

Le texte de Reyns-Chikuma nous plonge dans les péripéties du premier journal francophone albertain. Il met en évidence une idéologie que l'auteur nomme solitarienne en référence à l'idéologie des deux solitudes que Pierre-Yves Moquais a abordé dans son entrevue. Le texte de Reyns-Chikuma revient sur l'important rôle joué par le journal *La Survivance* pour la communauté franco-albertaine. Le premier axe thématique renferme également deux textes republiés à cause de leur qualité et de leur pertinence à figurer dans ce numéro spécial sur le patrimoine. Le texte de Robineau s'inscrit dans une perspective sociologique et vise à mettre en exergue, à l'instar de Reyns-Chikuma, le rôle des médias francophones dans la défense du patrimoine de la communauté francophone. Les concepts d'identité et de patrimonialisation ont été explorés dans ce texte afin de faire comprendre l'émergence du discours militant en faveur de la protection du patrimoine francophone. Le texte s'intéresse particulièrement sur la façon dont ce discours militant a été relayé par le journal *La Liberté*. Le texte de Robineau montre le rôle important joué par les médias dans leur façon de mobiliser les ressources nécessaires à la mise en valeur des communautés qu'ils desservent. Pour elle, la vocation des médias francophones en milieu minoritaire consiste autant à informer qu'à cultiver le sentiment d'appartenance à une collectivité.

Anne-Sophie Marchand revient sur le processus de construction identitaire en campant Louis Riel comme le symbole de la mémoire collective et de la résistance pour la préservation des identités culturelles franco-manitobaines. Dans une perspective complémentaire, Marchand aborde la question de la difficulté à cerner l'identité franco-manitobaine qu'elle considère plurielle aux points de vue sociolinguistique et culturel.

Le 2<sup>e</sup> axe thématique de ce numéro porte sur le vécu des personnages historiques marquants et inspirants de la francophonie de l'Ouest canadien. En présentant les œuvres du

peintre Ozias Leduc au Manitoba et en Saskatchewan, Bernard Mulaire nous ramène à Saint-Boniface au début du XX<sup>e</sup> siècle avec son statut de City autonome de la ville de Winnipeg. Ce voyage dans le passé nous plonge dans l'effervescence des décorations des édifices historiques comme le Collège et l'hôpital de Saint-Boniface, la Cathédrale mais aussi le collège Mathieu de la Saskatchewan. Les illustrations nous montrent les techniques de peinture murale à l'époque. Le texte de Philippe Martin Teillet documente les moments marquants de la vie de l'honorable Roger Teillet, descendant de Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury et petit-neveu de Louis Riel. Le texte dévoile une grande partie de sa vie politique et militaire ainsi que ses services à la communauté et son sens aigu du patrimoine. L'auteur veut montrer comment Teillet a contribué à l'histoire collective des francophones de l'Ouest canadien.

Les textes de Albert-O. Dubé et Carol J. Harvey, republiés pour la circonstance, nous font découvrir deux pionniers de la littérature et de l'enseignement. Le texte de Dubé nous fait découvrir la vie de Antonio de Margerie un fransaskois connu pour son implication dans la préparation des cours de français de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Le texte de Harvey met en valeur certains aspects de la vie et de l'oeuvre de Gabrielle Roy «une pionnière en paroles et en gestes» qui fut l'une des premières écrivains à faire connaître le Manitoba français et à inscrire les immigrants de diverses nationalités dans la littérature canadienne. Dans cet axe thématique réservé aux personnages historiques marquants, Bernard Mulaire nous revient avec un personnage dont le nom traverse l'histoire des voyageurs. Le texte de Mulaire raconte la vie de Louis Lacerte coureur de bois et commerçant métis, sa rencontre avec Alexandre-Antonin Taché, l'abbé Ritchot, sa vie à Saint-Boniface et à Pembina. L'évocation de ses noms nous ramène dans le présent et nous rappelle l'importance à comprendre notre environnement socio-culturel. Le texte met également en lumière des faits historiques comme l'immigration métis et les rapports des métis avec les premières nations. Le texte sur Catherine Mulaire née Lacerte, pionnière métisse dans l'enseignement clôt ce 2<sup>e</sup> axe du premier dossier thématique sur le patrimoine des francophones vivant en contexte minoritaire dans l'Ouest canadien.

Dans la rubrique Création, Danielle Marcotte nous gratifie d'un joli conte à raconter autour d'un feu. Passeuse de mémoire, elle raconte la vie d'une famille de pionniers qui vivait le long d'un fleuve entre mer et montagne. Les poètes, romanciers, artisans et artistes ont une grande responsabilité dans la conservation du riche patrimoine des francophones vivant en contexte minoritaire. Tout en puisant leur inspiration dans ce patrimoine, ils contribuent à vivifier des aspects importants de la culture francophone. Ce numéro contient des recensions d'ouvrages effectuées avec rigueur par Frenette, Verette, Léveillé, Gauthier. Les ouvrages recensés portent pour l'essentiel sur l'histoire, la culture francophones et des lieux de mémoire.

Pour leur engagement dans la réalisation de ce numéro, la rédaction de la revue remercie les auteurs avec une mention spéciale à Bernard Mulaire pour ses trois contributions. Elle remercie également les réviseurs externes et les personnes directement impliquées dans la production et la diffusion de la revue: Claude de Moissac pour la mise en page, Emile Hacault pour la correction des épreuves, Paul Morris pour la traduction, Diane Pellerin qui assure le travail de logistique de la revue. Nous tenons également à remercier tous les membres du comité de rédaction et du comité scientifique qui s'investissent pour faire des *Cahiers* une revue universitaire de qualité ouverte à sa communauté. Nos remerciements à Mme Janet La France Directrice de la SHSB (Centre du patrimoine), à Maurice Guibord de la SHFCB, à Alexandre Chartier de la SHS et la direction de SHFA pour leur encouragement à la production de cette première édition. Nos remerciements les plus chaleureux à Daphné Dossios du journal *La source* de la Colombie-Britannique, Celyne Gagnon et Jacques Dufresne de Radio-Canada qui ont vulgarisé en Colombie-Britannique l'appel de ce premier numéro sur le patrimoine francophone des canadiens de l'Ouest.

Nous devons la magnifique illustration de la page de couverture à Robert Freynet artiste visuel, bédéiste francophone. L'illustration montre un Métis francophone, avec sa ceinture fléchée, conduisant une charrette sur le vieux chemin corduroy à billots de bois, passant devant l'Hôtel de ville historique de Sainte-Anne avec son monument devant, qui commémore la route Dawson. Merci Robert pour cette fresque qui évoque

cette première route canadienne reliant l'est et l'ouest du pays et qui a grandement contribué au développement de l'Ouest canadien avant l'arrivée du chemin de fer, et qui a encouragé l'immigration francophone dans la région. Pour Robert Freynet, l'architecture, le monument et la route rappellent la mémoire physique et tangible alors que la charrette et le Métis représentent le patrimoine culturel des francophones de l'Ouest.

Convaincus du positionnement unique de la revue dans le champ de la francophonie de l'Ouest depuis plus de trente ans, nous aurons toujours à cœur de perpétuer son rayonnement en nous appuyant sur son caractère hybride, son ouverture à la diversité des approches disciplinaires et son ancrage communautaire.

Bonne lecture

NDIAYE L.D, Directeur de la revue  
Winnipeg, le 2 novembre 2021